

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Includes Fahrenheit and Centigrade scales.

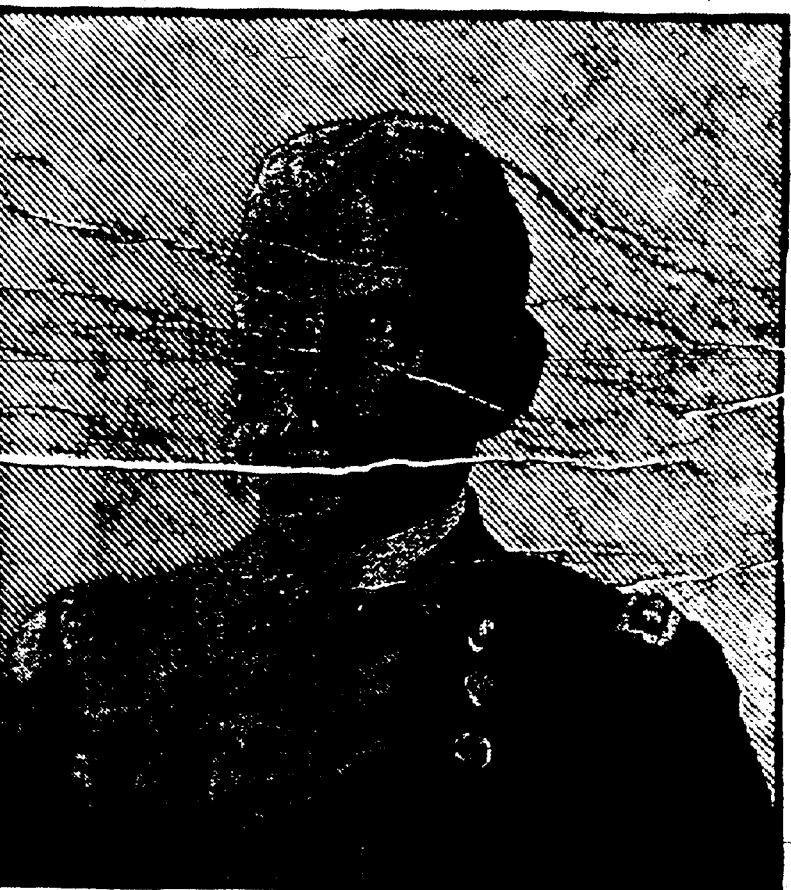
LE

Premier Consul de Panama

A la Nouvelle-Orléans.

Il est fondé, au cours du siècle qui vient de prendre fin, bien des Etats indépendants, bien des républiques dont quelques-unes jouissent d'une remarquable prospérité et sont appelées à un magnifique avenir.

Aucune ne s'est formée aussi rapidement que celle de Panama et n'a rencontré sur son chemin moins d'obstacles. Né en une nuit, pour ainsi dire, lui a fallu moins d'une semaine pour se faire reconnaître par les deux plus grandes républiques du monde et à l'honneur présente, après un mois à peine d'existence, elle figure noblement au rang des puissances grandes et petites des deux hémisphères.



Lieutenant Général ABNA R. CHAFFEE, Commandant en chef de l'Armée des Etats-Unis

mes que des voisins d'une amitié douteuse et pouvant à chaque instant devenir pour nous une source d'embarras.

Aujourd'hui Panama est non seulement reconnue, mais elle est représentée, toi-même, par un consul muni de pleins pouvoirs qu'il tient tout à la fois de Washington et de Panama.

On nous prie d'annoncer que la représentation que la direction du théâtre de l'Opéra offre tous les ans à la susdite société, au profit de son école gratuite de garçons, aura lieu le 22 janvier prochain.

Le programme de cette soirée sera varié, touffu; il a été l'objet de grands soins, qu'on en juge: "L'Anglais tel qu'on le parle", comédie-vaudeville en un acte; "Mignon", opéra comique en 4 actes, musique d'Ambroise Thomas, paroles de J. Barbier; au 1er acte, Grand Ballet; après la chute du rideau sur "Mignon", Grande Apothéose Patriotique: "Les

Deux Républiques Sœurs" et La Liberté, tableaux allégoriques; chants patriotiques: "Red, White and Blue" exécuté par Mlle Packbiers, et "La Marseillaise", par M. Monfort.

Inspection Officielle

Théâtres de la Nouvelle-Orléans.

LE MAIRE CAPDEVIELLE.

Le maire Paul Capdevielle, l'ingénieur de la ville Hardee et le chef du département d'incendie O'Connor ont inspecté hier les théâtres Blysum et l'Opéra Français.

Chaque un de ces lieux de récréation les fonctionnaires ont jugé certaines améliorations nécessaires pour mieux protéger le public en cas d'incendie.

Les fonctionnaires ont d'opinion que lorsque les améliorations requises par eux seront apportées le public jouira de la plus complète protection possible.

Les ventilateurs seront essayés trois fois par semaine ou davantage, afin de s'assurer qu'ils fonctionnent parfaitement.

elle s'échapperont dans l'air fumée, feu et chaleur. Hier soir, le maire Paul Capdevielle a réuni de la façon suivante le résultat de ses travaux de concert avec les fonctionnaires susnommés.

UNE LETTRE DE M. JUSSERAND.

Une lettre que M. J. M. Vergnolle vient de recevoir de l'Ambassadeur de France à Washington, M. Jusserand, nous est communiquée, et ce nous est un plaisir de la mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Washington, le 4 janvier 1904.

Monsieur le Président,

Des nombreuses marques de sympathie dont la colonie française de la Nouvelle-Orléans m'a honoré et dont je garde un souvenir ému, aucune ne pouvait me toucher davantage que celle que m'apporte votre lettre du 23 décembre.

Je suis heureux et fier du titre de Président d'honneur à vie que la Société française de bienfaisance de la Nouvelle-Orléans a bien voulu me conférer.

La relaxation de Mme Maybrick.

Londres, 9 janvier—On sait observer relativement à la nouvelle publiée hier aux Etats-Unis au sujet des arrangements pris à une conférence entre l'ambassadeur Choate et les fonctionnaires du ministère de l'intérieur pour la relaxation de Mme Florence Maybrick, condamnée à l'emprisonnement à perpétuité pour avoir empoisonné son mari, que le statut est absolument tel qu'il a été télégraphié à la Presse Associée le 23 mars 1903, alors que de la propre autorité du ministère de l'intérieur on annonçait que Mme Maybrick serait mise en liberté en 1904.

Etat grave de M. Waldeck Rousseau.

Paris, France, 9 janvier—L'état de M. Waldeck-Rousseau, ancien président du conseil, inspire de graves appréhensions, surtout à cause du rapport, non confirmé toutefois, qu'il souffre d'un cancer au foie.

Départ des Boers pour le Natal.

Bombay, 9 janvier—Près de cinq cents Boers se sont embarqués pour Durban, Natal, aujourd'hui.



Lieutenant Général JOHN E. GORDON, Des Vétéranes Confédérés, mort hier soir.

Mort du Général John Brown Gordon.

Atlanta, Géorgie, 9 janvier—Le lieutenant général John Brown Gordon est mort à sa résidence d'hiver située près de Miami le soir à dix heures cinquante minutes.

Le général Gordon était né le 6 juillet 1832 dans le comté d'Upson, Géorgie. Ses ancêtres, d'origine écossaise, avaient pris une part importante à la guerre de la révolution.

En 1852 le jeune Gordon prisa ses degrés à l'université d'Etat de la Géorgie, et quelques mois plus tard il était admis au barreau.

Dès le commencement de 1861 il s'enrôla dans les volontaires de la confédération, et il fut élu capitaine par sa compagnie. Il fut promue promu, et en décembre 1861 il était lieutenant colonel du sixième régiment d'infanterie de l'Alabama.

Il prit part à la campagne de la péninsule et à la bataille de Malvern Hill. En novembre 1862 il recevait le brevet de général de brigade.

rassembla ses hommes autour de lui et leur conseilla de subir l'épreuve de la déroute, de rentrer en paix dans leurs foyers, d'obéir aux lois, et de reconstruire un pays dévasté.

A partir de 1866 le général Gordon tint une part importante dans les conseils de son parti. Il fut candidat au poste de gouverneur de la Géorgie en 1868, et en 1873 et en 1879 il fut envoyé au sénat des Etats-Unis.

Le Clallam. Point Tow-end, Wash., 9 janvier—On éprouve des craintes pour la sûreté du steamer Clallam de Seattle et Victoria qui est complètement abandonné au large de l'île Discovery.

Plusieurs remorqueurs ont été dépêchés de ce port au secours du Clallam, mais leurs efforts sont sérieusement entravés par le violent ouragan qui sévit.

elle avait écrit à la vieille duchesse, à Fontaine-au-Bois. Aucune réponse ne lui était parvenue. Son amie était donc complètement délaissée, répudiée, traitée comme une intrigante méprisée par la grande-mère de son amant, condamnée sans appel!

"Ma pauvre mignonne, "Reviens! Tu seras reçue à bras ouverts. "Le père Martin sera bien heureux de te revoir. Tu étais si gentille et si bonne! "Et puis tu nous as porté bonheur. "La Bruyère est à nous. "Elle a été vendue pour rien et nous l'avons achetée et payée il y a six mois. "Viens vite! Tu nous trouveras bien vieillies! "Ta mère nourrice, "MARIANNE BRIDOIS."

La paysanne ne la fit pas attendre. Elle lui répondit: "Ma pauvre mignonne, "Reviens! Tu seras reçue à bras ouverts. "Le père Martin sera bien heureux de te revoir. Tu étais si gentille et si bonne! "Et puis tu nous as porté bonheur. "La Bruyère est à nous. "Elle a été vendue pour rien et nous l'avons achetée et payée il y a six mois. "Viens vite! Tu nous trouveras bien vieillies! "Ta mère nourrice, "MARIANNE BRIDOIS."

Trois jours après, par une triste et neigeuse soirée de janvier, Jeanne Vernier prenait le train à la gare d'Orléans, serrait dans ses pauvres bras amaigris sa chère Renée en larmes, qui lui disait:—Tu sais, ne crains rien. Tu seras toujours ta place avec nous à magasin. Ecria moi! Je t'envoierai souvent des nouvelles. Guéris ton âme et ton corps, ma pauvre désoignée! Elle partit. Elle s'en était cherchée au loin l'oubli qui ne devait pas venir et il ne lui restait de l'amour qui avait fait vibrer tout son être qu'un cœur brisé et le souci de l'avenir d'un enfant sans père, qu'elle se promettait d'aimer de

toutes ses forces. Le même soir, à la Tour Saint-Loup, frappé d'une attaque d'apoplexie, l'ancienne célébrité du barreau de Paris, l'avocat redouté du comte Xavier de Rouvres, Me Plessis, agonisait. La mort du jeune duc de Brévannes et l'inconsolable douleur de sa vieille amie lui avaient porté un coup mortel. Près de lui, Jean Villedein, qui rarement quittait Fontaine-au-Bois et la Tour-Saint-Loup depuis le meurtre de son insupportable, écoutait les dernières instructions du vieillard qui avait reporté sur lui toutes ses affections.

Penché sur les lèvres du mourant qui s'efforçait de se faire comprendre, il entendit ces mots sortir de sa bouche:—Je t'ai tout donné par testament, mais je te légue aussi une pénible tâche. Il faut venger ton ami... Acte de justice. Tu trouveras toi des conseils. Il désignait un meuble ancien d'un doigt tremblant. La voix reprit de plus en plus inintelligible:—Je m'étais attaché à cette œuvre... Les forces me manquent. Je meurs. Tu me remplaceras! Et le doigt, toujours étendu, il ajouta:—Je serai encore là pour te guider. Adieu! Veille sur la jeunesse. Elle t'aime! L'assassin d'André vaudra être le sien

peut-être. Et dans un dernier effort, il prononça, menaçant comme la justice d'en haut:—Il se nomme le comte Xavier de Rouvres!... Patience, courage... Et bonne chance, mon enfant! Dieu sera pour toi! Ses yeux jetèrent une lueur suprême et se fermèrent. La tête, qui s'était soulevée, s'affaissa sur l'oreiller. Il était mort. Jean Villedein tomba à genoux au chevet du lit en disant d'une voix ferme:—Oser maître, je vous obéirai!

Le personnel des bureaux de la rue de la Victoire.—maison L. Révillac, escompte, banque et change,—n'était pas considérable. Il ne se composait guère, avec le patron, que de trois ou quatre commis sans importance, qui n'étaient là que pour faire figure, et d'un certain naturel de Clermont Ferrand, qui répondait au nom de Bichat et pouvait passer pour "l'alter ego" du maître. Cependant, on y brassait d'énormes affaires. Et combien fructueuses! Le juif légendaire, l'usurier vieux jeu, qui demandait quinze cents francs et des bauchraches ou des castors empailés pour un

billet de douze mille, était distancé d'une infinité de longneurs. Oh! ces Auvergnats, quels coups cerviers quand ils s'y mettent! Quels chacals et quels oiseaux de rapine! Quand Révillac voulait écorcher le client en conscience et ne lui laisser que les os avec une simple apparence de chair sur la peau, il le repassait à Bichat, et Bichat se chargeait de l'opération. Personne mieux que lui ne savait manier le scalpel, qui semblait répugner un grand patron. Au fond, ils s'entendaient comme des larrons en foire, d'autant mieux que Révillac avait associé le barreau à ses affaires et le faisait également participer à ses bénéfices.

Quelques jours après le départ de cette malheureuse Jeanne Vernier pour la Creuse, Révillac et son second étaient seuls dans un cabinet dont les portes, soigneusement capitonnées de drap vert, seraient permises à une bande de conspirateurs d'élaborer leurs plans, sans crainte d'espionnage. Il allait être quatre heures de l'après-midi. Le froid sévissait au dehors; il y avait de la neige dans l'air, mais une salamandre répandait dans les bureaux des deux larrons une chaleur un peu loirée tandis qu'un joyeux feu de bois réchauffait ce petit salon meublé

de sièges confortables et égayé de toiles qui n'étaient pas sans valeur. Les deux Auvergnats avaient dans les veines du bon sang de brocanteurs. Révillac observa en regardant Bichat, assis en face de lui, de l'autre côté de la cheminée:—Mauvaise journée. Temps gris, peu de clients! Bichat répliqua:—Il ont assez donné hier, fou... Il allait lancer un "fourtra" énergique. Il s'arrêta net. Le patron qui se civilisait de plus en plus et se posait en gentleman, n'aimait pas ces réminiscences du pays. Il y eut un silence.

Gène du côté de Bichat, mécontentement de l'autre. Mais cette fraîcheur se dissipait presque aussitôt. Révillac reprit:—On voit rarement le comte de Rouvres depuis son aventure. —Pas souvent, en effet. —C'est étonnant. Bichat haussa les épaules. —C'est ce que ça nous fait, puisque les intérêts courent comme des pur-sang... Le voilà riche. —Sans doute. Et Révillac, mais comment? —Il serrera les lèvres d'une certaine façon. —Oui, répéta à son tour B-

chat, comment! Parbleu! ce n'est pas difficile à deviner, mais il serait peut-être difficile de le prouver. N'empêche que ces farceurs du parquet de Joigny ne sont comportés comme de simples... —Gourdes! ajouta irrévérencieusement Révillac. —Il ont négligé le précepte: —Cherchez et vous trouverez. Moi, j'en ai trouvé! —Tu crois! —J'en suis sûr, affirma Bichat. J'y aurais mis le temps, mais j'aurais pué les types, parce que j'ai de ça...

Il se posa le bout de l'index de la main droite sur le nez, qu'il avait busqué, à la manière des chevaux de carrosse du grand rol. Ses yeux gris prirent une expression de volonté têtue et de bonne malice d'Auvergne; sa forte mâchoire se crispa dans une grimace de mépris, et il s'écria: —La suite à dimanche prochain.

Départ du Diana pour l'Orient.

Port Said, 9 janvier—Le steamer Diana est parti pour l'Orient suite des ordres secrets qu'il a reçus. Le Diana est un croiseur protégé de seconde classe ayant un tonnage de 5000 et une vitesse de 19 95 nœuds.